

Madame la Présidente,

Chers collègues,

Face aux défis immenses qui sont les nôtres, ce sont des mots simples, sincères et profondément humains dont nous avons besoin et que je vais essayer de vous livrer.

Nous sommes tous liés par une réalité commune, celle de dire que nous sommes les gardiens temporaires d'un monde que nous ne possédons pas, mais que nous empruntons aux générations futures.

Pourtant, regardons la réalité en face.

La guerre n'est pas une fatalité météorologique ; elle est un choix.

La responsabilité de la violence nous incombe à tous

Quand nous échouons à dialoguer, ce sont les civils qui paient le prix du sang et des larmes.

Et dans ce cas L'inaction n'est pas une prudence, c'est une complicité silencieuse face a ces drames.

Alors, cultiver l'espoir aujourd'hui, ce n'est pas faire preuve de naïveté, c'est avoir le courage de refuser l'inéluctable et construire un monde dominé non pas par les conflits et les intérêts, mais par la paix.

Nous voyons certains pays se refermer, effaçant les principes de démocratie et de liberté sous prétexte de souveraineté ou d'urgence.

Mais la démocratie n'est pas une option, elle est une exigence pour un peuple libre.

Car, un pays qui étouffe ses libertés est un pays qui s'asphyxie lui-même.

A default d'avoir une langue commune, Les Droits de l'Homme doivent rester notre langage universel, la seule grammaire capable de nous unir alors que les bruits des armes tentent de nous diviser.

Ce que nous tolérons aujourd'hui deviendra la norme que nos enfants subiront demain si nous ne réagissons pas.

Assurer la justice pour les générations futures, c'est aussi leur laisser une terre où ils peuvent respirer.

Une « terre brûlée » n'est pas un héritage, c'est une condamnation pour nos enfants.

L'environnement n'est pas une variable d'ajustement économique, c'est le socle, là aussi, de paix durable. **Car nous le savons tous, Nous ne serons pas jugés sur ce que nous avons hérité, mais sur ce que nous aurons laissé.**

Regardons la réalité de notre jeunesse puisqu'elle avance dans un monde qui change plus vite que nos lois.

Entre l'impact des réseaux sociaux, l'arrivée de l'intelligence artificielle et une santé mentale de plus en plus précarisée, nos enfants sont en première ligne et souvent sans boussole.

Une société en bonne santé est une société où chaque individu a eu accès à l'école, aux savoirs, à la connaissance et à l'ouverture sur le monde.

Car, l'instruction aux savoirs est notre meilleure arme contre l'obscurantisme.

Il n'y a d'ailleurs pas de coïncidence

lorsqu'un pays qui s'éloigne de la démocratie, il s'éloigne aussi de l'instruction et de l'éducation de son peuple.

Il ne s'agit pas seulement d'apprendre des faits, mais d'apprendre à vivre ensemble,

à comprendre les nuances de l'autre,

à forger ce qui unit un peuple plutôt que ce qui le fragmente.

Alors, mes chers collègues, l'espoir n'est pas qu'un sentiment, c'est aussi une volonté politique.

C'est pour cette raison que nous devons agir en conscience.

Ne soyons pas des femmes et des hommes politiques qui ont regardé le monde s'embraser, sans rien faire, mais ceux qui ont su planter les graines d'une justice qui survit aux mandats et aux frontières.

L'histoire ne retiendra pas nos discours, mais elle retiendra notre courage ou notre silence.